



Charles de Foucauld à Notre-Dame des Neiges

Le 17 janvier 1890, Charles de Foucauld entre en clôture, à titre de postulant, à la Trappe de Notre-Dame des Neiges. Quelques jours plus tard, le 26 janvier, il reçoit l'habit de novice et le nom de Marie-Albéric. Il y sera novice cistercien pendant cinq mois et continuera son noviciat en Syrie au prieuré de Notre-Dame du Sacré-Cœur, où il fera profession le 2 février 1892. Profès de vœux simples jusqu'au 16 février 1897, date de la dispense de ses vœux, il aura été moine trappiste pendant sept ans.

À Notre-Dame des Neiges (Ardèche)

Après un voyage de nuit où il ne s'est guère séparé du chapelet que lui avait remis sa cousine Marie, Charles descend du train à la Bastide (Lozère), à quelques kilomètres de la Trappe, située sur la commune de Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche) dans le marais cévenol. Il est reçu à l'hôtellerie dans l'après-midi du 16 janvier 1890 par le Maître des novices, le Père Eugène, /...../

Il s'agit bien pour lui d'un « sacrifice » au vrai sens du terme, qui restera lié à cette date, peut-être la plus importante de son existence, /...../

Paroles et gestes du «sacrifice»

Le mercredi 22 janvier 1890, le Père Abbé, Dom Martin, est de retour à l'abbaye, et, concernant le postulant, il décide que sa prise d'habit de novice aura lieu le dimanche suivant, en la fête de saint Albéric, deuxième abbé de Cîteaux, et jour de l'Adoration perpétuelle au monastère, que son nom de religieux sera Albéric, qu'il commencera son noviciat en ce monastère, mais qu'il appartient dès maintenant à Notre-Dame du Sacré-Cœur, où il ira « dans quelques mois ». Le 23, Le P. Eugène ayant dit au postulant d'avertir sa famille, Charles écrit à Marie de Bondy et signe pour la première fois Marie-Alberic, un geste qui manifeste qu'il est désormais dans un monde nouveau.

Le 26 janvier, la cérémonie a lieu au chapitre « vers 7 heures du matin ». Selon le rituel, l'Abbé commence par une exhortation à « Mon petit frère », puis, après le chant par la communauté du *Benedictus*, le Cantique de Zacharie (Luc 1, 68-79), le postulant enlève son pardessus, sa veste, son gilet, et l'Abbé, aidé du Maître des novices, le revêt d'une tunique blanche, d'une ceinture flexible blanche, d'un scapulaire blanc et d'une chape blanche. Charles, désormais frère Marie-Albéric, évoquera volontiers le symbolisme nuptial de tels événements : « On n'oublie pas le lieu où l'on a reçu le Saint Habit, l'habit nuptial ; si la profession est le véritable mariage, la prise d'habit l'est déjà bien un peu, ce sont au moins des fiançailles auxquelles le cœur et l'âme s'attachent tout entiers. »

Pour aller jusqu'au bout dans le sacrifice - le P. Eugène avouera en avoir pleuré - le postulant s'est dépouillé au moment de son entrée en communauté de tout ce qu'il avait : le médaillon qu'il portait au cou contenant un cheveu de sa mère, sa montre, des jumelles en métal doré, une épingle de burnous, gardée depuis ses séjours en Algérie ou au Maroc et conservée pour s'habiller à l'arabe, des affaires courantes : parapluie, deux sacs de voyage,... objets qui sont aujourd'hui encore conservés à Notre-Dame des Neiges. /...../

Au noviciat

Dès son entrée en clôture, et pour la première fois de son existence, un travail manuel lui est imposé. C'était un de ses souhaits les plus chers depuis la découverte à Nazareth de ce que pouvait être la vie de l'ouvrier Jésus. Il lui a été demandé, en vue de la fête locale de l'Adoration du 26 janvier, de balayer l'église, d'astiquer les chandeliers, de confectionner des guirlandes de sapin pour la décoration du cloître où doit passer la procession eucharistique. Pour ce travail, il a pris les gros sabots des moines cisterciens, et, sur ses vêtements civils gardés jusqu'à sa prise d'habit, il a mis, changement significatif dans son habillement et son mode de vie, le tablier bleu du vestiaire commun, où s'annonce « la blouse bleue » du domestique des Clarisses de Nazareth... Lors de ses premiers entretiens avec son Père Maître, il lui a demandé de faire l'essai d'un repas par jour, sans le mixte, d'ailleurs facultatif à la Trappe, de pain et d'un peu de boisson qui tient lieu de petit déjeuner, et sans le soulagement, du nom de la collation prise après un travail fatigant. /...../

Dès son arrivée, avec la même confiance qu'il avait avec son directeur spirituel parisien, il aura repris avec le P. Eugène l'exposé, déjà ébauché en octobre 1889, du rôle caché mais primordial à ses yeux, de sa cousine Marie dans son retour à la foi. Le Père Maître en aura conclu que cette relation avec Madame de Bondy, située à un tel niveau, ne pouvait que servir le bien spirituel du novice et devait donc se poursuivre, dépassant au besoin la lettre mensuelle autorisée dans les usages trappistes./...../

Le 30 janvier, dès la première semaine de noviciat, Charles adresse à l'administration militaire une demande d'autorisation de voyager pendant deux ans en Turquie d'Asie », et il en donne confidentiellement le motif au colonel de Coniac, avec lequel il avait eu d'excellentes relations à Lille en septembre 1888 lors de sa dernière période militaire :/...../ Cette demande, à laquelle il sera répondu favorablement, est une précaution pour se trouver en congé au cas d'un rappel pour période militaire dans le courant du noviciat. La conséquence va s'imposer rapidement : un rappel des réservistes étant annoncé pour l'été 1890, le sous-lieutenant de Foucauld, pour en être exempté, doit se diriger vers la Turquie d'Asie plus tôt que prévu. Le vœu de stabilité liant le moine à son monastère, il est convaincu que son existence va se dérouler là-bas jusqu'à son terme.

Le 26 juin 1890, frère Marie-Albéric, accompagné du Père Abbé, prend à La Bastide le train de seize beures en direction de Marseille. /...../

Après cinq mois et demi de présence à Notre-Dame des Neiges, Charles achève le sacrifice du 15 janvier 1890 : il ressent, dira-t-il, toutes les lames de la Méditerranée qui, l'une après l'autre, l'éloignent à jamais de ses affections terrestres. Cinq ans plus tard, le 15 janvier 1895, il se rappellera à lui-même la nature de ces détachements successifs : « parti pour Vous faire le plus grand sacrifice qui fût en mon pouvoir en quittant pour toujours ce que j'aime tant »

Extraits du livre « Charles de Foucauld Biographie » de Pierre Sourisseau

Retour à ND des Neiges, quelques années plus tard...

Le 29 septembre 1900, il est à Notre-Dame des Neiges, où il revêt la robe blanche des oblats cisterciens, afin de se préparer au sacerdoce. Il étudie la théologie. Du 9 mai au 9 juin, il fait sa retraite d'ordination sacerdotale en méditant surtout les Épîtres, le Cantique des cantiques et les Évangiles. Après toute une nuit de prière au pied du Saint-Sacrement, il est ordonné prêtre le 9 juin 1901, au grand séminaire de Viviers. Le 1er septembre 1901, il quitte Notre-Dame des Neiges pour l'Afrique.